

DÉSObÉIR

L'histoire de l'humanité a commencé par un acte de désobéissance, et il n'est pas improbable qu'elle se termine par un acte d'obéissance.

Erich Fromm

Le but de la société est d'offrir à l'homme le plein développement de ses possibilités, de sa raison, de son amour, de sa créativité; toutes les dispositions sociales doivent permettre de surmonter l'aliénation et l'infirmité de l'homme et de le rendre capable d'affirmer son individualité et d'être véritablement libre.

Erich Fromm

Les manifestations étudiantes du printemps 2012 ont à tout jamais marqué notre inconscient collectif et colorent encore aujourd'hui notre paysage médiatique. Nous avons été soit ébranlés, soit choqués, emballés ou inspirés par toute cette agitation. Cette crise sociale historique a ravivé chez plusieurs des préoccupations, des craintes ou encore de l'espoir et de l'exaltation. Au lendemain du dépôt du projet de loi 78, j'ai tenté de faire le point sur mon rôle d'éducateur et, plus largement, sur mes valeurs éducatives.

Pour éviter de sombrer comme certains dans le cynisme, le désespoir et l'individualisme, je m'administre un remède maison toujours aussi efficace : je retourne aux sources, celles qui m'ont conduit à tant aimer le domaine de l'éducation, la richesse de sa culture et ses vertus libératrices. Les Carl Rogers, Hubert Reeves, Albert Jacquart, Fridjof Capra ou encore les philosophes comme Krishnamurti ont profondément marqué mon inconscient pédagogique et parviennent encore aujourd'hui à ranimer ma fibre éducative, même lorsque les doutes et les dérives du monde moderne ébranlent momentanément mes convictions humanistes. Au gré de quelques chapitres choisis au hasard, je replonge au cœur même de ce qui m'a toujours animé au fond : contribuer à l'émancipation des étudiants, leur fournir ce qu'il faut pour stimuler leur curiosité et exploiter leurs talents, les aider à développer une vision critique et systémique du monde et, surtout, leur permettre de devenir des citoyens engagés et affranchis en quête de



ÉRIC CHASSÉ
Conseiller pédagogique
Cégep de Saint-Hyacinthe

justice sociale. Je ne veux surtout pas que l'école devienne un lieu de standardisation, de marchandisation de la connaissance, voire un instrument de contrôle de nos gouvernements à la solde des besoins de l'entreprise. En ce sens, peu importe nos allégeances, les récentes manifestations étudiantes d'une ampleur sans précédent devraient nous réjouir : de nombreux étudiants ont eu l'occasion de s'engager, de réfléchir, de débattre, d'exercer pleinement leur jugement et surtout d'activer leur fibre citoyenne.

Il m'arrive parfois de trouver ces idéaux éducatifs d'émancipation, de développement de citoyens engagés et critiques un peu utopistes et dépassés. Sont-ce des finalités qui appartiennent à une époque révolue ? Pouvons-nous contribuer, par nos interventions, tout éducateur que nous soyons, au développement de citoyens qui participeront à la construction d'un monde plus égalitaire gouverné par des dirigeants visionnaires à l'écoute des populations éclairées qui seront partie prenante des décisions ? Est-ce que nous avons perdu de vue ces finalités sociales de l'éducation qui ont naguère contribué à la construction d'un Québec démocratique, plus libre et plus juste ? Comment peut-on contribuer, encore aujourd'hui, à ce « grand œuvre » en tant qu'éducateur ?

D FORMER DES ÊTRES CONSCIENTS

Plusieurs enseignants ont fait le choix de leur profession en partie parce qu'ils croyaient aux vertus émancipatrices de l'éducation. Ces gens ne s'intéressent pas qu'à leurs contenus disciplinaires mais aussi, sinon surtout, à la transmission des leviers intellectuels qui permettront à leurs étudiants d'exercer un jugement éclairé sur le monde et de s'engager en tant que citoyens à part entière. Même s'il n'existe toujours pas de cours d'autodéfense intellectuelle proprement dits, plusieurs



disciplines comportent des finalités éducatives qui donnent préséance au développement et à l'exercice du jugement critique. Les outils pour exercer ce jugement diffèrent un peu selon les disciplines, mais, au fond, l'objectif ultime est de faire bon usage de la raison, de contribuer au développement d'une pensée critique et autonome empreinte de discernement. Alors que les sciences miseront sur l'importance de bien intégrer les étapes de la démarche scientifique et d'élaborer des hypothèses réfutables, la philosophie nous exhortera à décoder les erreurs de raisonnement et les sophismes, les sociologues à mieux comprendre les répercussions de la dimension sociale sur nos pensées et nos conduites (dynamiques des populations, influences des médias, des réseaux et des mouvements sociaux), et les linguistes à déceler les pièges du langage et les codes de la propagande. Dans tous les cas, l'étudiant sera invité à aiguiser ses perceptions et à ne pas se laisser mystifier par les apparences. Le professeur fera le pari que cette conscience affinée sera le passeport vers l'autonomie intellectuelle, le jugement critique, le développement du sens moral. Je crois qu'une fois que nous sommes devenus conscients des pièges de l'ignorance notre vision du monde change à jamais... et nous établissons alors les fondements d'une véritable pensée libre.

Cette conscience peut dès lors s'incarner dans l'action, dans nos engagements, dans nos prises de position et dans nos gestes. C'est le choix que font les sociétés démocratiques qui croient aux vertus de l'éducation, du jugement critique, du débat et de la participation citoyenne.

Les outils pour exercer ce jugement diffèrent un peu selon les disciplines, mais, au fond, l'objectif ultime est de faire bon usage de la raison, de contribuer au développement d'une pensée critique et autonome empreinte de discernement.

► DÉSŒBÉISSANCE ET DÉMOCRATIE

Une affirmation de Julius Grey (Latulippe, 2008) a ressurgi récemment dans mon esprit. Il soutient en effet qu'une des missions de l'école consiste à amener les étudiants à exercer leur jugement et, ultimement, à leur apprendre à désobéir, à ne pas accepter ce qui contrevient aux principes fondateurs des sociétés démocratiques. Dans le même ordre d'idées, Erich Fromm (1983) prétend que l'obéissance à un individu, à une institution et à un pouvoir relève de l'abdication de notre autonomie alors que la désobéissance serait un acte d'affirmation de la raison et de la volonté. Le droit et le devoir à la

désobéissance devraient, de ce point de vue, être promus et tolérés dans nos écoles. La récente crise sociale déclenchée ce printemps par les étudiants nous permet de constater qu'une frange importante de notre jeunesse a intégré ce principe de la désobéissance.

Le jugement critique de nombreux Québécois de toutes allégeances en a aussi mené plusieurs à contester dans la rue et sur toutes les tribunes le projet de loi 78 considéré comme injuste et démesuré. Des gestes de désobéissance civile ont ponctué les lendemains de l'annonce faite par le gouvernement, exposant nombre de personnes à des sanctions pénales sévères. Ces révolutionnaires pacifiques prétendent que cette loi est injustifiée d'autant qu'elle contrevient aux principes mêmes sur lesquels est fondée notre société démocratique. Même si la situation qui prévaut au Québec se déploie dans un contexte où la démocratie et les droits de l'homme se portent plutôt bien, par leurs actions, certains se sentent inspirés par le travail mené par d'ardents défenseurs de la démocratie qui ont marqué notre histoire. Les Thoreau, Gandhi et Luther King ont pavé la voie à nombre de révolutions pacifiques en légitimant la désobéissance civile¹, ultime recours en cas de dérive démocratique: «Le citoyen ne peut se contenter simplement d'obéir, d'être passif. Il doit être capable de juger la loi à laquelle il obéit» (Ravet, 2010). Selon cette façon de voir les choses, si notre conscience le prescrit, il est donc légitime de contester une loi, une mesure ou une décision prise par une instance supérieure si elle nous semble injuste ou éloignée de l'idéal de recherche du bien commun (David, 2011). De ce point de vue, nous devons, en ultime recours, donner préséance à la conscience sur la loi.

Faire le choix de désobéir n'est pas anodin ni égoïste. En effet, la désobéissance nous expose, nous rend vulnérables. Nous devons avoir du courage, celui d'être seuls et de nous tromper pour désobéir (Fromm, 1983). D'autant que le besoin de se sentir en sécurité et protégés par l'État ou l'instance qui détient le pouvoir de même que la peur de l'ostracisme (peur d'être totalement isolé de son prochain) renforcent notre inclination plus naturelle à l'obéissance. Le fait de s'identifier au pouvoir donne de l'assurance et une impression de force alors que la désobéissance nous expose à des sacrifices ainsi qu'à des châtements. Considérant ces obstacles naturels à la

¹ La désobéissance civile désigne une violation publique, pacifique et conséquente d'une loi, d'un ordre de cour, d'une règle institutionnelle ou d'un ordre d'une personne en autorité, violation face à un heurt des convictions profondes d'ordre religieux, éthique ou politique de la personne, dans le but de respecter la priorité de sa conscience et éventuellement de contribuer à changer la loi, la règle ou l'ordre social (Durand, 2012). Selon Rawls (dans Ravet, 2010), la désobéissance civile «aide à maintenir et à renforcer des institutions justes». Elle serait en fait une «respiration de la démocratie».



liberté, Fromm nous invite, tout comme Grey, à administrer l'antidote à cette propension : inoculer la capacité de douter, de critiquer et, ultimement, de désobéir afin, dit-il, d'assurer l'avenir de l'humanité. Nous avons la responsabilité de doter nos étudiants d'outils « d'autodéfense intellectuelle » (Baillargeon, 2005) afin qu'ils puissent s'affranchir de l'ignorance et de l'endoctrinement. En somme :

« Il est extrêmement difficile pour un homme d'être remué par une idée et de saisir une vérité. Pour cela, il lui faut surmonter à la fois une force d'inertie profondément enracinée, et la peur de se tromper ou de s'écarter du troupeau. [...] Si l'humanité se suicide, ce sera parce que des individus obéiront à ceux qui leur ordonneront d'appuyer sur les boutons meurtriers; parce qu'ils obéiront aux passions archaïques de peur, de haine et de cupidité; parce qu'ils obéiront aux clichés désuets de la souveraineté de l'État et de l'honneur national. » (Erich Fromm)

Ainsi, les notions de jugement et d'engagement devraient à mon sens colorer notre vision de l'enseignement et nous inspirer dans le quotidien d'une salle de classe. Nous pouvons contribuer à la formation d'étudiants en mesure de penser par eux-mêmes qui, devant l'évidence d'une injustice, seront capables d'exercer leur jugement et, au besoin, de désobéir.

▮ PARADOXES ET INCOHÉRENCES

Bien que nombre d'éducateurs soient plutôt d'accord avec les principes d'émancipation intellectuelle et de désobéissance dont je viens de parler, plusieurs ont, dans les faits, beaucoup de mal à s'affranchir du seul mandat d'instruire et de qualifier les étudiants, tout autant qu'à accepter et à tolérer la désobéissance et la contestation dans leurs cours. Certains adoptent en effet une approche pédagogique classique où le professeur se voit attribuer le statut d'expert et l'étudiant un rôle passif, celui de l'outre que l'on remplit. Cette approche pédagogique propose un rapport autoritaire qui ne tolère pas une certaine dose d'anarchie ou de revendication dans la classe. Voilà qui rend difficiles le développement du jugement critique et l'engagement des étudiants.

Le modèle hiérarchique et la structure même des écoles génèreraient la perpétuation de ce type de relation professeur-étudiant. Les écoles alternatives ont d'ailleurs contesté les fondements ainsi que la structure de l'école traditionnelle qui, comme dans le cas des maladies iatrogènes (provoquées par le traitement médical), concourent au développement d'attitudes valorisées par nos sociétés : subordination, compétitivité, individualisme, soumission, passivité. Caouette (1992; 1997)

affirme que l'école est le reflet de notre société industrielle, qu'elle transmet ses visées (performance, sélection naturelle, inégalités) et contribue à la formation d'individus standardisés, excluant ainsi les marginaux qui seront placés dans les voies d'évitement. Ce constat l'amène à affirmer que « le développement sain et harmonieux de l'enfant est actuellement gravement affecté et compromis par l'incohérence ainsi que les contradictions des adultes ». Et comme certaines espèces de poissons apprennent à vivre dans des eaux polluées, dit-il, nous avons (professeurs et étudiants) appris à vivre dans l'incohérence. Que nous soyons plus ou moins d'accord avec ses fondements, ce point de vue alternatif a le mérite de forcer le questionnement. Il nous exhorte essentiellement à être plus cohérents avec nos valeurs et nos croyances, et à ne pas contribuer à renforcer les problèmes que l'on dénonce soi-même (individualisme des étudiants, passivité). Surtout, cette conception nous invite à revoir et modifier les rapports professeur-étudiant (pouvoir du professeur au service d'une démarche d'apprentissage personnalisée et autogérée de l'étudiant), étudiants-étudiants (responsabilité d'être une ressource éducative pour les autres étudiants), avec le milieu (ouverture et engagement dans la communauté) et avec le savoir (construction d'un savoir qui s'incarne dans des projets multidisciplinaires, développement d'outils pour apprendre à apprendre).

Renouer avec nos valeurs démocratiques et surtout prendre conscience des incohérences de certains choix pédagogiques constituent à mon sens le premier pas vers cet idéal d'émancipation que nous souhaitons transmettre à nos étudiants.

Renouer avec nos valeurs démocratiques et surtout prendre conscience des incohérences de certains choix pédagogiques constituent à mon sens le premier pas vers cet idéal d'émancipation que nous souhaitons transmettre à nos étudiants. L'ouverture à d'autres approches éducatives et à des modèles différents, sur le plan tant de la pédagogie, de la gestion que de nos rapports au quotidien, me semble aussi nécessaire. Nous devrions aussi accepter d'être remis en doute par nos pairs, par des projets novateurs ou des pratiques pédagogiques originales qui vont spontanément à l'encontre de nos principes. Il faudrait peut-être même remettre en question nos rapports avec les étudiants (et avec le savoir) et accepter que nos stratégies pédagogiques soient plus fréquemment évaluées et remises en question par eux.



INDIGNONS-NOUS !

L'indignation nous fait sortir du « moi-je » pour arriver au « nous », dans la conscience d'être uni à d'autres qui souffrent d'injustice, d'oubli ou de mépris.

Hélène Pedneault

Dans notre recherche de cohérence et de libération, les doutes viendront ponctuer notre route. Le monde qui ne tourne pas toujours rond rendra notre quête parfois futile. Malgré tout, il est plus que jamais nécessaire d'aspirer à un monde juste, éduqué, plus libre et, pourquoi pas, un tant soit peu « désobéissant ». À l'heure où les inégalités sociales augmentent, où les institutions sont davantage soucieuses de leurs dividendes que de l'intérêt général des populations, soyons plus que jamais à l'écoute de ceux qui nous mettent en garde. Tentons de créer, comme ces indignés, des conditions qui contribueront à la création d'une société où l'intérêt général primera sur l'intérêt particulier. Car :

« Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers : pas cette société des sans-papiers, des expulsions, des soupçons à l'égard des immigrés, pas cette société où l'on remet en cause les retraites, les acquis de la Sécurité sociale, pas cette société où les médias sont entre les mains des nantis [...] » (Stéphane Hessel)

Il est possible d'aspirer à une école qui ne fait pas qu'instruire et socialiser. Nous pouvons cultiver des visées éducatives qui permettront à nos étudiants de développer une pensée libre, un jugement aiguisé et contribuer à faire d'eux de futurs intervenants, dirigeants, ministres et citoyens éclairés. Chaque discipline renvoie à des enjeux de nature éthique, sociale, citoyenne qui peuvent faire l'objet de débats, de réflexions nécessaires à l'éclosion de l'esprit critique. Faisons donc preuve de courage et indignons-nous s'il le faut, avec les étudiants, devant les incohérences du système, de notre système, et les décisions qui vont à l'encontre de nos principes démocratiques les plus fondamentaux. ◆

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAILLARGEON, N. *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Montréal, Lux éditeur, 2005.

CAOQUETTE, C. *Éduquer. Pour la vie!* Montréal, Les Éditions Écosociété, 1997.

CAOQUETTE, C. E. *Si on parlait d'éducation. Pour un nouveau projet de société*, Montréal, VLB éditeur, 1992.

CAPRA, F. *Le temps du changement. Sciences, société et nouvelle culture*, Monaco, Éditions du Rocher, 1983.

DAVID, F. *De colère et d'espoir*, Montréal, Les Éditions Écosociété, 2011.

DURAND, G. « À propos de la désobéissance civile. Entretien avec le professeur Durand sur l'histoire et le sens de cette notion », *Le Devoir*, 9 juin 2012.

FROMM, E. *De la désobéissance*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1983.

HESSEL, S. *Indignez-vous!* Montpellier, Éditions Indigène, 2011.

JACQUART, A. *Voici le temps du monde fini*, Paris, Seuil, coll. « Point Essais », 1993.

KRISNAMURTI, J. *De l'éducation*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1976.

LATULIPPE, H. *Transmettre le pays. Manifeste en série (manifeste 4)*, Montréal, Productions Jacques K. Primeau, 2008 (DVD).

PEDNEAULT, H. *Amour, colère et indignation*, allocution pour l'R des centres de femmes du Québec, Rivière-du-Loup, 11 juin 2008.

RAVET, J.-C. « Le devoir politique de désobéir. Entrevue avec Jean-Marie Muller », *Relations*, septembre 2010.

REEVES, H. *Patience dans l'azur*, Paris, Le Seuil, coll. « Science ouverte », Paris, 1981.

ROGERS, C. R. *Liberté pour apprendre?*, Paris, Dunod, 1972.

Éric CHASSÉ a été professeur de psychologie de 1993 à 2005 et a occupé en parallèle la fonction de psychologue scolaire. Il s'intéresse depuis plusieurs années aux questions de persévérance et de réussite scolaires, en particulier aux stratégies d'étude, au traitement de l'information, à la motivation, à l'anxiété de performance et à la relation éducative. Conseiller pédagogique au Cégep de Saint-Hyacinthe, il est responsable du Centre d'aide à la réussite et du tutorat par les pairs. Il vient aussi en aide aux étudiants éprouvant des difficultés d'adaptation au collège. Enfin, il anime le cours *Des stratégies pour faire apprendre* offert aux enseignants inscrits au Module d'insertion professionnelle des enseignants au collégial (PERFORMA).

echasse@cegepsth.qc.ca

LE COMITÉ DE RÉDACTION ATTEND...

- ➔ vos propositions d'articles
- ➔ vos réactions aux textes publiés
- ➔ vos idées de sujets à aborder

Par courriel: revue@aqpc.qc.ca

Les textes soumis sont tous évalués par le comité de rédaction et ce dernier peut demander aux auteurs de modifier leur texte en vue de sa publication. Consultez les normes de publication sur le site Internet de l'AQPC.

[www.aqpc.qc.ca]